

Festival de Pâques au Festpielhaus de Baden-Baden

Auteur : Hervé Lévy

Date : 1 mars 2023



Pour le **Festival de Pâques** du [Festspielhaus](#), l'Orchestre philharmonique de Berlin investit Baden-Baden avec Vienne 1900 comme mot d'ordre.

Depuis dix ans, les Berliner Philharmoniker illuminent Baden-Baden de leur talent : sous la baguette de leur directeur musical Kirill Petrenko – sans doute le chef le plus exaltant depuis Carlos Kleiber –, ils proposent cette année une nouvelle production, signée Lydia Steier, de *La Femme sans ombre* de Richard Strauss (01, 05 & 09/04). Après *Elektra*, *Le Chevalier à la rose* et *Ariane à Naxos*, le compositeur et son librettiste Hugo von Hoffmannstahl livrent un conte surnaturel évoquant tout autant les *Mille et une Nuits* que les frères Grimm. Dans cette histoire, la

filles d'une fée devenue femme conserve de son statut antérieur la singularité de ne pas avoir d'ombre, ce qui lui pose bien des problèmes puisque cette absence marque sa distance avec l'espèce humaine. Une jeune teinturière va lui prêter la sienne. Voilà le point de départ d'une histoire aux multiples circonvolutions.



Festival de Pâques au Festspielhaus de Baden-Baden © Monika Rittershaus

À côté de cet opéra, se déploie une programmation explorant les feux de la Vienne 1900, où étincellent les *Vier letzte Lieder* de Strauss (07 & 10/04), interprétés par l'incroyable Diana Damrau, réflexion en forme d'adieu à la vie sur le monde de l'après-guerre. *Fru?hling* évoque les ardeurs de la jeunesse, tandis que *September* renvoie à la sérénité de la vieillesse et que *Beim Schlafengehen* entraîne l'auditeur dans les limbes du sommeil... avant qu'*Im Abendrot* le fasse

glisser vers l'éternité de la mort. Ils sont accompagnés par *Ein Heldenleben*. Dans ce poème symphonique, Richard Strauss compose une autobiographie musicale en forme d'hagiographie, où il se cite avec jubilation (utilisant nombre des ses autres pièces : *Mort et Transfiguration*, *Don Quichotte*, *Macbeth*...). L'ensemble est extraverti, bondissant, éminemment narcissique, parfois martial, toujours génial ! Une autre soirée rassemble, sous la baguette de Daniel Harding, *Cinq pièces pour orchestre* de Schönberg et la *Symphonie n°5* de Mahler (02 & 03/04). Ses cinq mouvements entraînent l'auditeur d'une marche funèbre pleine de douleur et de tristesse à un *Finale* rayonnant, en forme d'apothéose, où triomphe une joie irradiante à peine teintée, comme souvent chez son auteur, de quelque éclats ironiques. L'œuvre fut rendue mondialement célèbre par Luchino Visconti, qui utilisa son merveilleux *Adagietto* dans *Mort à Venise*. Certains, dont le chef d'orchestre Willem Mengelberg – qui fut un proche du compositeur – affirment que ce quatrième mouvement constitue une déclaration d'amour à Alma. Même si rien ne vient formellement l'étayer, cette hypothèse demeure fort séduisante.

<https://www.youtube.com/watch?v=RDcECRUKSp0>
Festival de Pâques au Festspielhaus : les Berliner Philharmoniker animeront les festivités

Au Festspielhaus (Baden-Baden) du 1er au 10 avril
festspielhaus.de